

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-860-Femme-de-reves.html>



I.D n° 860 : Femme de rêves

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 24 janvier 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Depuis que Claire Ceira avait illustré d'une de ses peintures le *polder* de Marie-Anne Bruch : [Ecrits la nuit](#), en 2014, nous nous étions peu ou prou perdus de vue. Son récent recueil, *Le double regard*, aux éditions *Parole d'auteur*, me parvient de Toulon, où elle participe désormais au comité de lecture de *Teste* (j'ai il y a peu rendu compte [ici](#) même du numéro 33 de cette revue) après 25 ans passés à Amiens où, écrit-elle dans la notice biobibliographique, *elle a rencontré les auteurs d'une poésie souvent expérimentale, enracinée dans la culture picarde*. Tournure alambiquée pour dire sa proximité avec **Ivar Ch'Vavar** *et de ses camarades*, au point de se voir alors la direction de l'éphémère revue *L'Enfance*.

Première partie de ce *Double regard* : *Dix-sept rêves*. Soit, selon le titre de la note préliminaire rédigée par l'auteure, *une année de rêves* auxquels elle s'adonna avec gourmandise :

J'en étais arrivée à aller au lit avec impatience. Mon lit m'attendait comme un bateau qui vous conduit de l'autre côté et en même temps au fond des mers. Je faisais la planche dans le noir et aussitôt, comme un noyé je coulais, là où nous allions, dans les images.

La plupart de ces rêves sont exposés suivant un double traitement : traduits d'abord en un poème, avant qu'en soit présenté le récit au plus près, la matière brute en quelque sorte, pour autant qu'il soit possible de le faire. Ce qui me surprend, c'est leur côté raisonnable et réaliste, leur proximité avec le monde de l'éveil, comme si les rêves subissaient l'influence des modes artistiques ou de pensées de l'époque. On est davantage habitué à lire des rêves répondant aux canons surréalistes. Des récits qu'en fait Claire Ceira, on serait tenté de déduire que les rêves d'aujourd'hui se plient au mode dominant du quotidien.

Un poème, extrait de cette première partie :

16 - Rêve de la route et du mobile perdus

quand on revient sur ses pas
on voit ce qu'on a aimé
on voit combien c'était inconnu
hachuré, ambré,
mêlé. la ville connue se défait comme un chignon,
ses voies s'ouvrent, coupures,
à chaque tournant
et la peur vient
d'être perdu
d'avoir par sa faute perdu -
tout ce qui nous tient à l'abri
d'un Monde inconnu.
aller en avant
sans noms de lieux ni d'appareils
sans heure - et séparé
de ceux qui comptent pour nous
comment,
comment pourrions-nous faire encore
ces choses qui nous protégeaient
de notre inutilité ?

Rarement Claire Ceira s'exprime de façon directe : le plus souvent, une intercession est nécessaire, un catalyseur tel le rêve, dont quelques uns encore fournissent la matière de la seconde partie : *Voies associatives*, mais aussi bien, dans le prolongement de [Voir entendre - voir](#) accueilli en 2011 dans la collection *Polder*, un texte (Philippe Jaffaux), un tableau (Lucian Freud), un film (*Rosetta*, des frères Dardenne), une photographie - de **Christian Vogt** en particulier, dont les clichés accompagnent le texte, vers et proses, moins poèmes celles-ci que *chroniques*, pour reprendre le terme choisi par Patricia Castex Menier pour titre à son dernier livre [1]. Je relève dans ces textes la minutieuse application à rendre et ordonner la scène évoquée, comme s'il s'agissait de réhabiliter d'abord l'art de la description, réputée ennuyeuse.

c'est une pièce

... elle est entièrement vide, baignée de soleil, qui dessine sur le planche (ou le lino ?) le feston de l'ombre d'un toit. Il y a les murs blancs, les plinthes, le radiateur sous la fenêtre, un store avec une ficelle. Rien d'autre. La présence du soleil venu du dehors est la seule chose qui parle de mouvement, de changement de temps. La pièce a été vidée de tout ce qu'y avaient mis ses habitants. Elle est entre-deux.

Cette assise descriptive solidement posée, la poète peut alors tout à loisir nous entraîner dans les suppositions, la méditation, *le souvenir d'un moment d'enfance*, une rêverie...

Post-scriptum :

Repères : Claire Ceira : *Le double regard*. Photographie **Christian Vogt**. *Parole d'auteur* éd. (30 rue Henri Seillon - 83000 Toulon) 156 p. 12Euros.

Claire Ceira : [Voir entendre - voir](#). Couverture : **Thierry Le Baill**. Préface **Philippe Blondeau**. N° 152 de la collection *Polder*. 6Euros.

Sur Claire Ceira, le [Repérage](#) du 14 septembre 2015 faisait le point. Le recueil *Etre seul, être ensemble*, auquel il est fait allusion, est à ma connaissance resté inédit.

[1] - *Chroniques incertaines*, aux éditions *Petra*. Voir l'I.D n° [836](#).